



NE CROYER PAS QU'ON M'A LAVER LE CERVEAU

Texte & mise en scène
Pauline Passeri

Assistante à la mise en scène
Nedjma Berchiche

avec
Léa Guimier

Contact
Pauline Passeri
06 12 68 48 55
pauline.passeri@live.fr

Avec les soutiens de l'**EDT91** et d'**Artefac'**



NE CROYER PAS QU'ON M'A LAVER LE CERVEAU

Comment passe-t-on de la douceur de l'enfance à la plus extrême violence ? De jeux, du haut du toboggan, à cette photo, 15 ans plus tard, de trois têtes coupées ?

La Jeune Fille se remémore le départ de son ami d'enfance Sofiane, parti faire le djihad. En janvier 2015, il a traversé l'Europe se battre pour des idées qu'elle ne comprend pas.

Elle cherche partout, dans la presse, sur internet, sur Facebook, dans les photos, dans ses souvenirs. Elle cherche, seule face à toutes ses questions.

Autobiographique, *Ne croyer pas qu'on m'a laver le cerveau* aborde le sujet du djihad par le point de vue de ceux qui restent.

Ce spectacle, c'est parler de ce dont on ne parle pas.



LE PROJET



En janvier 2015, une semaine après les attentats de Charlie Hebdo, Sofiane, un ami d'enfance, est parti en Syrie faire le djihad.

Il y avait une forme d'évidence dans notre amitié, nous avons grandi ensemble, notre relation paraissait inébranlable. Son départ a été d'une violence inouïe, pour sa famille et pour nous, ses amis, soi-disant, les plus proches.

Ce type de départ entraîne un certain nombre de questionnements. Comment le familier devient étranger ? Comment un ami devient un inconnu ? Comment le si proche devient si lointain ? Comment l'enfant peut-il devenir meurtrier ?

Ce projet c'est parler de quelque chose dont on ne parle pas, peu ou de manière détournée. C'est un sujet difficile, tabou. Certains préfèrent ne pas y penser, ne pas en parler. Son nom n'a longtemps plus été prononcé. Porter cette histoire sur une scène, a une symbolique forte : son nom va être prononcé, cette histoire va être racontée et partagée à un public.

Ce projet, c'est la perte d'un ami. Il y a de l'incompréhension face à cet acte commis par quelqu'un que l'on pensait connaître. Il y a une rupture forte et un sentiment d'abandon. En tant que personne qui l'a connu, qui l'a aimé, que fait-on de toute cette violence ? Comment gère-t-on ça ? Comment, après avoir grandi ensemble, nos vies peuvent prendre des chemins si radicalement différents ? Il y a une forme de dissonance qui s'installe entre celui qu'on a connu, et ce qu'on entend de la situation là-bas, en Syrie.

Ce projet c'est s'interroger sur le deuil. Quand on vit ça, il faut faire le deuil d'une amitié, d'une personne. Il y a un sentiment d'illégitimité : ce n'est pas un deuil, il n'est pas mort. Il y a eu ensuite, trois ans après son départ, l'annonce de sa mort. Mais il n'y a pas de corps, ni de confirmation du décès. Comment faire le deuil de quelqu'un quand on ne sait pas s'il est mort ?

Ce projet c'est le contre-coup du départ, c'est partager la parole de ceux qui restent. Que faire de cette personne qui n'est plus, des souvenirs, de toutes ces choses partagées avec elle ? Parce que la vie continue, mais sans elle. Une absence est pesante. Elle plane dans les souvenirs. Elle plane dans le choix des mots et des souvenirs qu'on choisit d'évoquer ou non.

Ce projet c'est un autre point de vue de cette histoire déjà racontée dans des livres et dans les journaux. Le spectacle aborde un thème de l'actualité contemporaine par son pendant intime. On parle beaucoup de ceux qui partent mais peu de ceux qui restent. Et quand on en parle, on évoque essentiellement la famille, pas les amis.

Dans *Ne croyez pas qu'on m'a lavé le cerveau*, c'est l'amie d'enfance qui raconte le départ.

Le texte

Le texte comme un puzzle/une enquête

Ce texte est un témoignage. La Jeune Fille ouvre une fenêtre sur ses souvenirs, ses questionnements et ses émotions.

Le texte est comme un « puzzle ». Tout est là tout le temps en même temps et jaillit car il y a enfin quelqu'un pour les entendre. Il y a une succession de souvenirs, d'introspection, de questionnements, c'est une recherche permanente de réponses. Ce texte est une enquête. La Jeune Fille cherche, partout : dans le matériel - les articles de journaux, Facebook, les messages, ... - et dans l'immatériel - ses souvenirs et ses émotions. Dans cette histoire, ainsi que dans ce texte, il n'y a pas de résolution, pas de réponse, car il y a des pans manquants à l'histoire qui ne seront jamais comblés.

Différents matériaux utilisés

Dans le texte, se succèdent plusieurs paroles différentes. Il y a tout d'abord la parole de la Jeune Fille, la parole principale. A cela, vient s'opposer les paroles de journalistes, via des articles et un livre parlant de Sofiane. *La Communauté* est un essai, paru en 2018 de Raphaëlle Bacqué et Ariane Chemin. Dans cette enquête sur la ville de Trappes, deux chapitres sont consacrés aux départs en Syrie, et dans ces chapitres apparaît un nom : «Sofiane». Des journalistes, savent plus de choses sur son départ que ceux qui ont grandi avec lui. Ces extraits viennent tenter de combler les pans de l'histoire que la Jeune Fille n'a pas. S'ajoutent à cela, des conversations Facebook réelles tenues avec Sofiane, et des extraits de journaux intimes.

Tous ces éléments entrent en collision et se complètent, autant d'éléments de l'enquête qui tentent, au-delà même de comprendre ce qui s'est passé, de dessiner les contours de qui est Sofiane.

La matérialité du souvenir

A cela s'ajoute le désir d'être au plus près de l'histoire réelle, d'être un témoignage au plus proche de la réalité. La Jeune Fille doit savoir, retracer exactement tout ce qui s'est passé. Cela passe par le concret: dire son nom, prononcer ses mots à lui, formulations et fautes comprises. Ce sont dans ses mots, dans ses propos que l'on peut discerner Sofiane le plus facilement. On le voit sans l'interprétation de la Jeune Fille comme cela peut-être le cas avec les souvenirs. Le titre lui-même: "Ne croyez pas qu'on m'a lavé le cerveau" est une phrase tirée de sa lettre de départ. Cette histoire touche au-delà du compréhensible ou même, ici, de l'incompréhensible, la jeune fille se raccroche alors à la moindre trace qu'il a laissé.

Subjectivité de la parole

La parole de la Jeune Fille est un long terrain d'exploration. Sa parole se veut subjective. Elle veille à ne pas être moralisatrice ou sachante. Nous avons voulu lui permettre un lieu d'expression de ce que nous avons appelé la "Pensée Sale", que le texte exprime. C'est ce que l'humain pense mais ne formule pas forcément. Ce qui n'est pas socialement acceptable ou qui ne reflète même pas ses opinions, mais cette pensée insidieuse qui apparaît dans notre esprit comme un flash. Cette violence qui est présente même dans nos cheminements de pensées, dans notre intimité. La Jeune Fille est humaine, et elle passe par des moments de colère, d'intransigeance, de violence, de déraison et nous voulons que tout ceci soit exprimé. Nous ne voulons pas d'un récit manichéen. Ce texte expose et interroge la violence qu'il y a en chacun de nous, nous souhaitons ne pas occulter la sienne.

Cette histoire est celle de deux amis qui se retrouvent pris dans la violence du monde et dans leur propre violence, et il n'en reste plus qu'une seule pour partager ce que tout cela implique. Tout est vu donc de son point de vue, avec ses manquements, ses propres biais et sa propre histoire.

NOTE D'INTENTION



La Jeune Fille invite le public à la rejoindre dans le partage de son témoignage. Elle leur ouvre le temps d'une heure une fenêtre sur cette histoire.

Tout jaillit car il y a enfin quelqu'un pour l'entendre. La Jeune Fille commence avec le public, encore baigné de lumière salle, comme pour une conférence et leur partage cette histoire.

Matérialité de l'enquête

Sur le plateau, il y a des livres, des photos, des carnets, des articles imprimés et un ordinateur. Ce sont les éléments de l'enquête, les "preuves" que la Jeune Fille a accumulés et archivés au fil des années pour tenter de comprendre. Ils sont disposés sur une table comme son propre tableau d'enquête, et elle tisse le fil rouge par la parole avec le public.

Ces éléments sont également utilisés sur scène pour renforcer le sentiment d'incompréhension de la Jeune Fille, le fait qu'elle, ne sait pas. Le livre, les articles et les photos deviennent presque des personnages qui viennent combler l'absence de la personne et de réponses. Leur présence ne sont là que pour démontrer l'absence.

L'ordinateur lui, est comme une fenêtre sur le nouveau monde de Sofiane et sur leur relation passée, par les conversations Facebook les photos et les vidéos. Des photos et des vidéos, il ne reste que ça de Sofiane. C'est tout ce qui reste et raccroche l'histoire au réel pour La Jeune Fille. Quand quelqu'un part et qu'on ne parle plus de lui, a-t'il seulement existé ? Est-il vraiment parti? Elles rappellent le lien véritable qu'il y a eu. Il y a des preuves de cette vie-là, on ne pourra pas les effacer. Parcourir ces souvenirs sur pellicule redonne son humanité à Sofiane et renforce l'horreur et la violence de son choix. Tout devient beaucoup plus concret. Ces éléments donnent toute sa réalité et sa tangibilité à Sofiane. Il a existé.

La réalité émotionnelle

Le spectacle cherche également à rendre compte de la réalité émotionnelle. Il n'y a pas que les faits, il y a tout ce que traverse et a traversé la Jeune Fille. Cette réalité là, c'est ce que prends en charge la déréalisation au fur et à mesure du spectacle. La Jeune Fille quitte le "ici maintenant" et le public pour s'enfoncer dans les souvenirs. Malgré elle, elle se fait déborder par cette retranscrite. Par la lumière, d'autres espaces s'ouvrent, sa propre ombre devient menaçante, le miroir d'un "Autre" qui plane, toujours collé à elle. Et tous ses matériaux, si bien organisés et exposés finissent par voler et jonchent le sol. Elle a tenté de donner un sens à ce qui s'est passé, de remettre de l'ordre. Mais ici, plus rien n'est de l'ordre du compréhensible.

Est convoquée ici une réalité qui n'est pas perceptible mais tout aussi réelle : cette absence qui plane, pèse et hante ceux qui restent. Le silence du public n'est que le prolongement de celui de son ami, et le miroir de ses incompréhensions.

Ne croire pas qu'on m'a laver le cerveau c'est la nécessité de parler. C'est la nécessité de raconter une histoire qu'on préférerait oublier. C'est la nécessité de mettre des mots sur ce qui s'est passé. C'est la nécessité de convoquer sur scène une absence. Ce projet c'est la nécessité de partager des mots, une histoire que beaucoup n'ont jamais entendu. C'est la nécessité d'extériorisé, d'exorciser l'intériorité.

C'est tenter de comprendre ensemble l'incompréhensible, même quand les mots ne suffisent plus.



EXTRAIT



La Jeune Fille

On ne peut pas le dire. On n'a pas le droit de le dire. On ne peut pas le dire ça. Ça ne se dit pas. On ne peut pas le dire. On n'a pas le droit de dire ça. On ne peut pas dire ça. On ne peut pas. On ne peut pas. On ne peut pas. Ça ne se dit pas ce genre de chose, ça ne se dit pas ça.

On ne peut pas en parler.

On n'en parle pas

On ne peut juste pas.

On ne peut pas.

A qui pourrait-on parler de ça ?

Qui voudrait avoir envie de parler de ça ?

On ne peut pas parler de ça. On ne peut pas parler de ça. On ne peut/Je ne peux pas.

Sofiane

Sofiane été 2012, 17 ans, souhaite s'engager dans l'armée française chante à tue-tête rit sur son matelas qui se dégonfle dans une tente paumée au milieu d'un camping paumé au fin fond du Lot après avoir mangé une tourte au poulet dégueulasse achetée dans un food-truck tenu par des Anglais.

Sofiane été 2012, 17ans, va faire la vaisselle ce soir parce qu'y a jolie fille à l'évier et qu'il ne sait pas comment lui parler.

Sofiane été 2012, 17ans, va revenir avec la vaisselle propre mais sans avoir parlé à cette jolie fille.

Ensemble, on se baignait au lac.

On nageait se jetait pissait dedans.

On se faisait bouffer la vase, on sautait du ponton, inventait des chorégraphies de nages synchronisées.

« Est-ce vous pensez qu'on restera toujours amis ? »

Sofiane été 2012, 17ans, dans la tente dans le jardin en Auvergne avant de s'endormir et de quelque temps plus tard hurler dans son sommeil en se redressant brutalement :

« On est bien là, on est bien là hein ?! »

Et de s'écrouler.

Tout aussi soudainement.

J'ai cherché.
Je cherche
toujours.
Dans la presse.
Sur internet.
Facebook.
Des articles.
Je traque la moindre trace/la moindre mention.

« Sofiane »

« [] et Sofiane, avaient pu prendre, eux, un billet d'avion avec leur carte bleue. Ils sont arrivés à destination. Leur vol vers Istanbul via Milan s'est déroulé sans encombre ; un passeur les a ensuite menés en Syrie. »

« La petite bande se retrouve durant tout l'été au Chicken Planet: c'est là, entre un kebab-frites et un Tropico, sur les trois ou quatre tables installées au-dessus des marches de cette rue sans issue, que s'est monté le projet d'un voyage en Syrie. »

« *Sachet que je suis au Shaam, cette terre bénie par Allah.* La lettre bourrée de fautes que Sofiane a laissée dans l'appartement familial du square [] ne laisse guère de place au doute.

J'ai rejoins l'Etat Islamique, un Etat qui ne juge que par la charia, qui suit la voie des salaf, écrit-il. Ne croyer pas qu'on m'a laver le cerveau, j'ai appris ma religion, j'ai vue les hadith pour le Shaam, je suis grand, j'ai réfléchi longtemps et le mieu pour moi est de faire la hijra. »

« Sofiane y est devenu "un vrai chef de district" et s'est marié. "Il a un gros poste". »

«Jihad, le désarroi des proches»

«Ces derniers jours, quatre jeunes ont quitté Trappes pour se rendre en Syrie.»

«Quatre sont partis ces dernières semaines mais combien partiront encore ?

Selon nos informations, les candidats à "Disneyland", comme ils l'appellent(…)»

«De tous ceux qui ont passé la frontière dans cette affaire, Sofiane est le dernier combattant de l'EI encore en vie.»

« [] faisait du rap, [] était animateur, Sofiane était étudiant.»

«[] serait mort, Sofiane serait parfaitement intégré à l'EI.»

«Il aurait été fait prisonnier il y a un an.»

«C'est là que sa mère, a perdu sa trace.»

«Pour la femme de Sofiane, partie alors qu'elle n'avait que 15 ans, et sa petite-fille née à Mossoul, ce n'est plus la peine.»

« Ma coupine »

dans les messages qu'il m'envoyait

Il m'appelait « Ma coupine ».

Pas « ma copine »

« Ma coupine ».

L

« Sachet que je suis au Shaam, cette terre bénie par Allah. »

La lettre bourrée de fautes que Sofiane a laissée dans l'appartement familial du square Paul-Verlaine ne laisse guère de place au doute.

« J'ai rejoins l'Etat islamique, un Etat qui ne juge que par la charia, qui suit la voie des salaf, écrit-il. Ne croyer pas qu'on m'a laver le cerveau, j'ai appris ma religion, j'ai vue les hadith pour le Shaam, je suis grand, j'ai réfléchis longtemp et le mieu pour moi est de faire la hijra. »

I. BACQUE R. et CHEMIN A., *La Communauté*, p.278-279, Paris, Albin Michel, 2018.

L'ÉQUIPE

Pauline Passeri

Atrice et metteuse en scène

Pauline Passeri découvre le théâtre à l'âge de neuf ans grâce aux cours de théâtre associatifs des villes voisines de son petit village de la Beauce. Elle intègre en 2018 la troupe de théâtre amateur *Les Ames bien nées* sous la direction de Virginie Poisson. En 2021, puis en 2024, elle tient le rôle-titre dans *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo, pièce en immersif dans plusieurs villages et villes d'Ile de France.

En 2019, elle s'envole vers Québec, où elle joue dans l'adaptation musicale de *Peines d'amour perdues* de Shakespeare, mise en scène par Philippe Girard, et participe à la mise en lecture d'un texte du collectif Les Hypocrites : *Cochonne !* dirigée par Mario Saint-Amand.

Après sa licence en Lettres mineure Théâtre à l'université Paris III, en 2019 elle se forme au conservatoire de Plaisir en Cycle III auprès de Jean-Luc Aujar. Elle intègre en 2020 le COP-CPES de l'EDT91, sous la direction de Xavier Brière.

En 2022, elle écrit et met en scène *Ne croyez pas qu'on m'a lavé le cerveau*.

En 2023, elle est assistante à la mise en scène et à l'écriture pour *Tout est sous contrôle* de Manon Gerbouin.

En 2024, elle est chargée de diffusion pour *Girls and Boys*, pendant son exploitation lors du festival off d'Avignon. *Ne croyez pas qu'on m'a lavé le cerveau* fait partie des dix projets en entretien pour la bourse de résidence d'artiste Jacques Toja de la Colline.

En 2023 et 2024 elle est comédienne dans *Ruptures* de Théo Jaouen.



Léa Guimier

Comédienne, La Jeune Fille

Léa Guimier est metteuse en scène et comédienne. À 15 ans, elle intègre le Conservatoire d'Alençon. À 18 ans, elle est admise parallèlement à Sciences Po Lille et au Conservatoire Régional de Lille puis elle rejoint les ateliers de Laurent Hatat. Elle s'envole ensuite pour Montréal, où elle travaille au sein du Théâtre aux Écuries. En 2020, après un master 2 de Management des institutions culturelles, elle rejoint l'EDT 91.

En février 2021, elle prend part à la création du spectacle *Lignes animales*, dirigé par Chloé Moglia dans le cadre des Rencontres des Ecoles d'Art à la Scène Nationale de l'Essonne.

En 2022, elle fonde le Collectif brûle et met en scène *Girls and Boys* de Dennis Kelly. Elle est aussi assistante à la mise en scène pour *Tout est sous contrôle*, spectacle de Manon Gerbouin et pour *Ruptures*, de Théo Jaouen.

En 2024 elle est comédienne dans *Bérénice* de Racine, mis en scène par Leïla Roulin.

Elle est comédienne dans *Ne croyez pas qu'on m'a lavé le cerveau* de Pauline Passeri. Elle intervient également auprès d'adultes amateurs au sein de la Cie Déboulonnés.

Nedjma Berchiche

Assistante à la mise en scène

Nedjma Berchiche débute la danse flamenco et le hip-hop en même temps qu'elle découvre la pratique du théâtre à l'âge de 10 ans. Elle intègre l'EDT91 en 2020.

En février 2021, elle prend part à la création du spectacle *Lignes animales*, dirigé par Chloé Moglia. Elle est aussi lectrice pour la bibliothèque numérique jeunesse STORYPLAY'R, et elle lit dans le noir pour la conférence *Le Polar Scientifique* à Paris-Saclay.



Dès 2022, elle fonde le collectif brûle. Elle est actrice dans leur premier spectacle *Girls and Boys* de Dennis Kelly. Par ailleurs, elle collabore avec l'autrice, activiste et journaliste Lola Levent sur *Antigone (0)*, performance dans laquelle elle joue dans le cadre d'expositions contemporaines. Elle expérimente aussi bien le théâtre jeune public que le théâtre en déambulation dans *Contes en forêt* de Laurent Cattaert.

Nedjma est comédienne en 2023 et 2024 dans *Ruptures* de Théo Jaouen et collaboratrice artistique dans la création *Ne croyez pas qu'on m'a lavé le cerveau* de Pauline Passeri.



Dimitri Moisseron

Créateur lumière et régisseur

Après 5 ans de conservatoire de musique, Dimitri est habitué à la scène. Il fonde un groupe de musique ("Norep") en 2022, où il joue en tant que guitariste. Le groupe a également sorti un EP. C'est en 2023 qu'il passe du côté des techniciens du spectacle vivant, alliant connaissances artistiques et techniques. Il rejoint ainsi l'équipe du Sonic Protest, un festival de musique itinérant en région parisienne. Puis il passe 1 mois au Nouveau Gare au Théâtre (Vitry-sur-Seine 94), où il effectuera de la régie lumière, son et plateau ainsi que des installations pour plusieurs festivals et représentations.

C'est notamment lors du Festival Actée qu'il rencontre le collectif Si jamais vous passez par là, qu'il rejoint. Par la suite, il travaille avec le collectif Peau de Lapin pour la pièce Mauvaise Chienne. En 2024, il est régisseur lumière pour le spectacle *Ruptures* du collectif brûle, avec qui il collabore de nouveau pour *Ne croyez pas qu'on m'a lavé le cerveau*.

Collectif brûle

/brûle/ est un collectif de comédiennes, autrices et metteuses en scène. Nos créations portent des récits de vie pour mieux comprendre comment le politique se mêle à l'intime et comment l'intime devient politique. Le collectif s'inspire à la fois du chœur, du clown, des écritures contemporaines et du théâtre documentaire. La scène devient alors le lieu d'expression de la parole indocile et de corps qui débordent, faisant du plateau un laboratoire en ébullition et un grand terrain de jeu.

Les spectacles en diffusion

GIRLS AND BOYS - Dennis KELLY / Léa GUIMIER - Création 2022 Grand Prix du Jury Professionnel au Festival Nanterre sur Scène 2022

Co-production : Théâtre de Corbeil-Essonnes / Grand Paris Sud

Soutiens : La Factory-Avignon, AF&C, Artefac', Université Nanterre, EDT91

Tournée : Théâtre de Corbeil-Essonnes, Lavoir Moderne Parisien, Festival Meuf Mars, La Factory-Avignon Off 2024, Lycée Arago de Villeneuve Saint-Georges

Dates à venir : 14 et 16 février 2026 au Sud-Est Théâtre-Villeeneuve-Saint-Georges

Les spectacles en création

NE CROYEZ PAS QU'ON MA LAVER LE CERVEAU - Pauline PASSERI - Création 2025

Soutiens : Artefac', EDT91, La Volia, en résidence au Sud-Est Théâtre/Grand Orly Seine Bièvre, Théâtre des Roches

Spectacle pré-sélectionné par le Théâtre de la Colline dans le cadre de la bourse Toja, bourse de résidence d'artistes à un duo autrice / comédienne de moins de 30 ans.

Sélectionné par le Festival Court Mais Pas Vite : présentation d'une maquette de 30min les 13-14 juin 2025 au Théâtre des 3T à Saint-Denis

Les spectacles précédents

RUPTURES - Théo JAOUEN - Création 2023

Grand Prix du Jury Professionnel au Festival Nanterre sur Scène 2023

Soutiens : Lavoir Moderne Parisien, Université Nanterre, EDT91, La Volia

TOUT EST SOUS CONTROLE - Manon GERBOUIN - Création 2022

Coproduction : Théâtre de Corbeil-Essonnes / Grand Paris Sud

Les actions culturelles

Partenariat avec la compagnie Les Déboulonnés pour la création d'un spectacle amateur par Léa GUIMIER au Carré Belfeuille à Boulogne-Billancourt (2024-2026)

Ateliers d'initiation à la pratique théâtrale auprès de collégiens et lycéens par Nedjma BERCHICHE, Thelma CHOLLET, Léa GUIMIER et Pauline PASSERI en partenariat avec le Sud-Est Théâtre à Villeneuve-Saint-Georges (2024-2026)

NE CROYER PAS QU'ON M'A LAVER LE CERVEAU



Texte & mise en scène

Pauline Passeri

Assistante à la mise en scène

Nedjma Berchiche

avec

Léa Guimier

Création lumière et régie

Dimitri Moisseron

Dates à venir:

14 et 15 juin 2025, Festival Court mais pas vite, Les 3T, Saint-Denis

Avec les soutiens de l'**EDT91** et d'**Artefac'**



Contact

Pauline Passeri

06 12 68 48 55

pauline.passeri@live.fr

Crédit photos: **Marie Picgirard**